

l'après-midi. De quatre à six heures on allait au bois, on dînait, on s'habillait encore ; on allait au théâtre ou en soirée à moins qu'on allât au théâtre et en soirée.

L'été c'étaient des voyages en Suisse, en Italie, ou bien de longs séjours dans une magnifique propriété située près d'Angers, sur les bords de la Loire.

Et aucune dame ne rencontrait Amélie sans se dire : est-elle heureuse ! et aucune jeune fille ne voyait Anna sans songer aux innombrables conditions de bonheur qu'elle semblait posséder.

Dans le monde, les deux femmes étaient fort gaies. Quand elles étaient reçues elles avaient l'air en fête. Quand elles recevaient elles-mêmes, elles étaient toujours moins gaies.

Ludovic le père, Ludovic l'époux, ne riait pas, et quand était là, les deux femmes ne riaient plus. Personne ne savait pourquoi un nuage se formait à son entrée, ni de quelles vapeurs ce nuage était fait, cependant le fait était constant.

Un jeune homme dont la fortune était médiocre demanda Anna en mariage. Anna et sa mère inclinaient pour la réponse affirmative.

Le père refusa.

— Notre fille, dit Amélie, est assez riche pour deux. A qui lui sert sa fortune, si, au lieu de lui apporter sa liberté, elle lui apporte l'esclavage ?

Le regard de Ludovic fut effroyablement dur, et sa bouche resta muette, Anna hasarda en vain quelques paroles tremblantes.

Ludovic répondit à la famille du jeune homme que sa fille refusait, et que, malgré ses instances, il n'avait jamais pu la décider.

Le soir de ce jour-là, il donnait à la cuisinière des ordres singuliers, imprévus et inexplicables, qui diminuaient pour toujours le menu des repas.

Le lendemain, il lui reprocha au déjeuner d'avoir mis trop de beurre dans l'omelette.

Quand les deux femmes furent seules : — Anna, ma fille, dit Amélie, nous sommes perdues !

Quelques jours après, Ludovic leur annonça à toutes deux qu'il venait de vendre la propriété où elles trouvaient, pendant les mois d'été, l'ombre et la fraîcheur.

Quelques mois après, il leur annonça qu'il venait de vendre l'hôtel où elles trouvaient, pendant les mois d'hiver, les aises